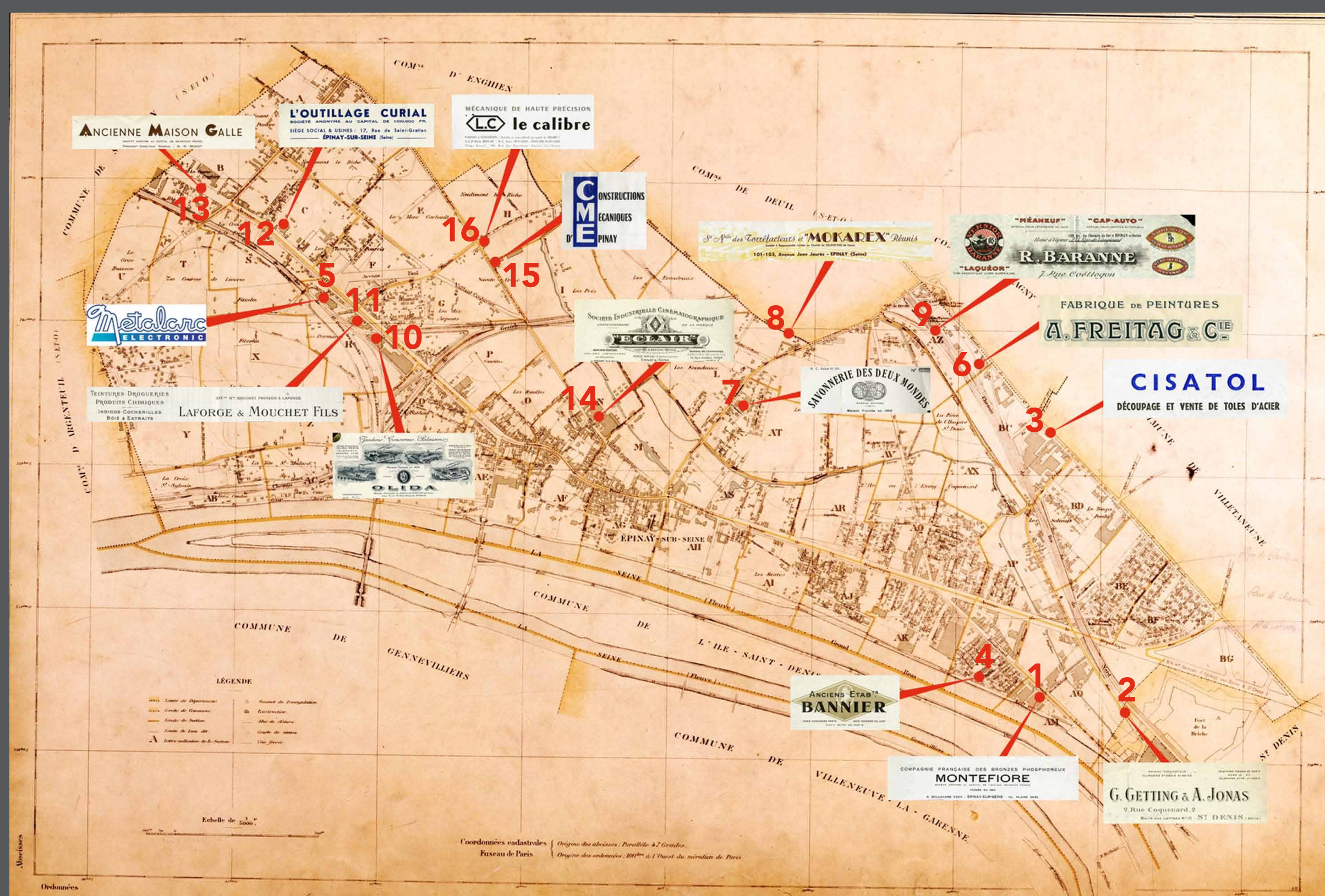


Sur les traces du patrimoine industriel d'Épinay-sur-Seine

Cette exposition a été réalisée en collaboration avec les membres du groupe de travail « Histoire et patrimoine » des Conseils Consultatifs de Quartier. Tout au long de l'année, ils ont collecté des témoignages et de la documentation sur l'histoire industrielle d'Épinay-sur-Seine.

- 1 Montefiore** 8, boulevard Foch
- 2 Getting et Jonas** 2, rue de l'Yser (anciennement Coquenard)
- 3 Cisatol** 49, rue de l'Yser / 165, route de Saint-Leu (Verrerie Schneider)
- 4 Bannier** Impasse Charles / 28, rue des Acacias
- 5 Métalarc** 19-21, avenue Joffre
- 6 Freitag** 205-213, route de Saint-Leu
- 7 Savonnerie des Deux Mondes** 60-62, avenue Jean Jaurès
- 8 Mokarex** 101, avenue Jean Jaurès
- 9 Baranne** 162, avenue Jean Jaurès
- 10 Olida** 3-15, avenue Joffre
- 11 Laforge** 3, rue des Carrières
- 12 Usines Curial** 58-62, avenue Joffre / 17, rue de Saint-Gratien / 153-159, avenue de Lattre-de-Tassigny
- 13 Galle** 144, avenue Joffre
- 14 Éclair** 8-16, avenue de Lattre-de-Tassigny
- 15 Construction Mécanique d'Épinay** 48-50, avenue d'Enghien
- 16 Le Calibre** 58-62, avenue d'Enghien



L'INDUSTRIALISATION DU NORD PARISIEN

Longtemps rural, **le nord de la région Île-de-France s’industrialise aux XIX^e et XX^e siècles.**

Dans les années 1840-1890, le premier essor industriel est lié au rôle essentiel des canaux de Saint-Denis et de l’Ourcq et au développement des réseaux ferrés de la Plaine Saint-Denis. Parmi les nombreuses activités représentées, l’industrie chimique et la métallurgie dominant.

Cependant, **Épinay-sur-Seine échappe à ce mouvement.**

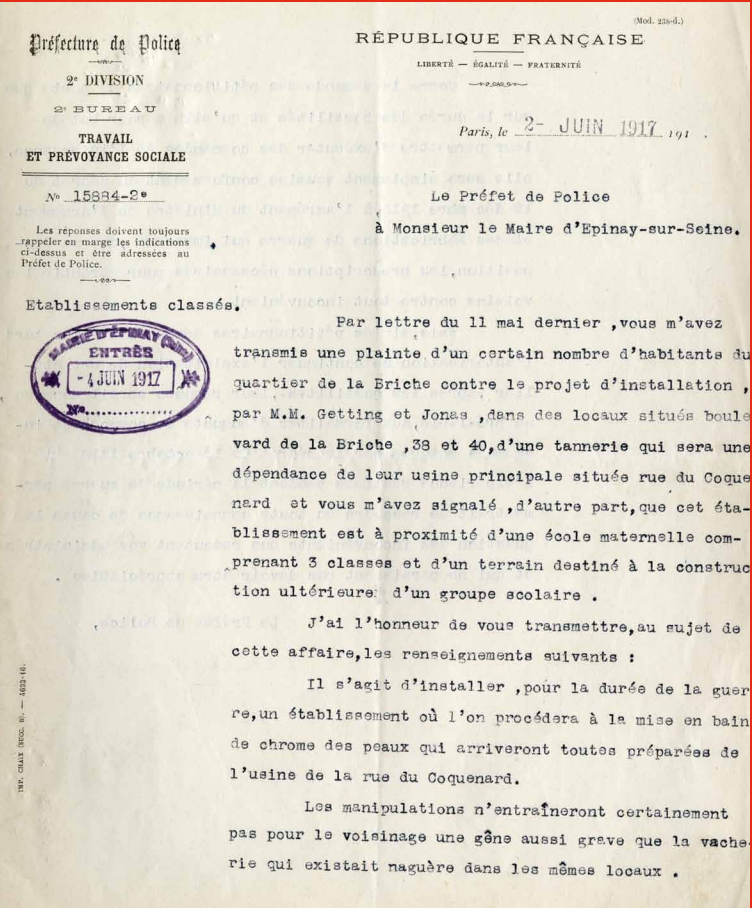
« L’industrie d’Épinay est toute agricole. »

Leblanc de Ferrier, Paris et ses environs (1844)



◀ Les habitants de la cité de Blumenthal se plaignent des mauvaises odeurs émanant de l’usine Flertex au 9-11, boulevard Foch (Extrait du journal *Les Nouvelles de la Seine*, 13 mai 1933).

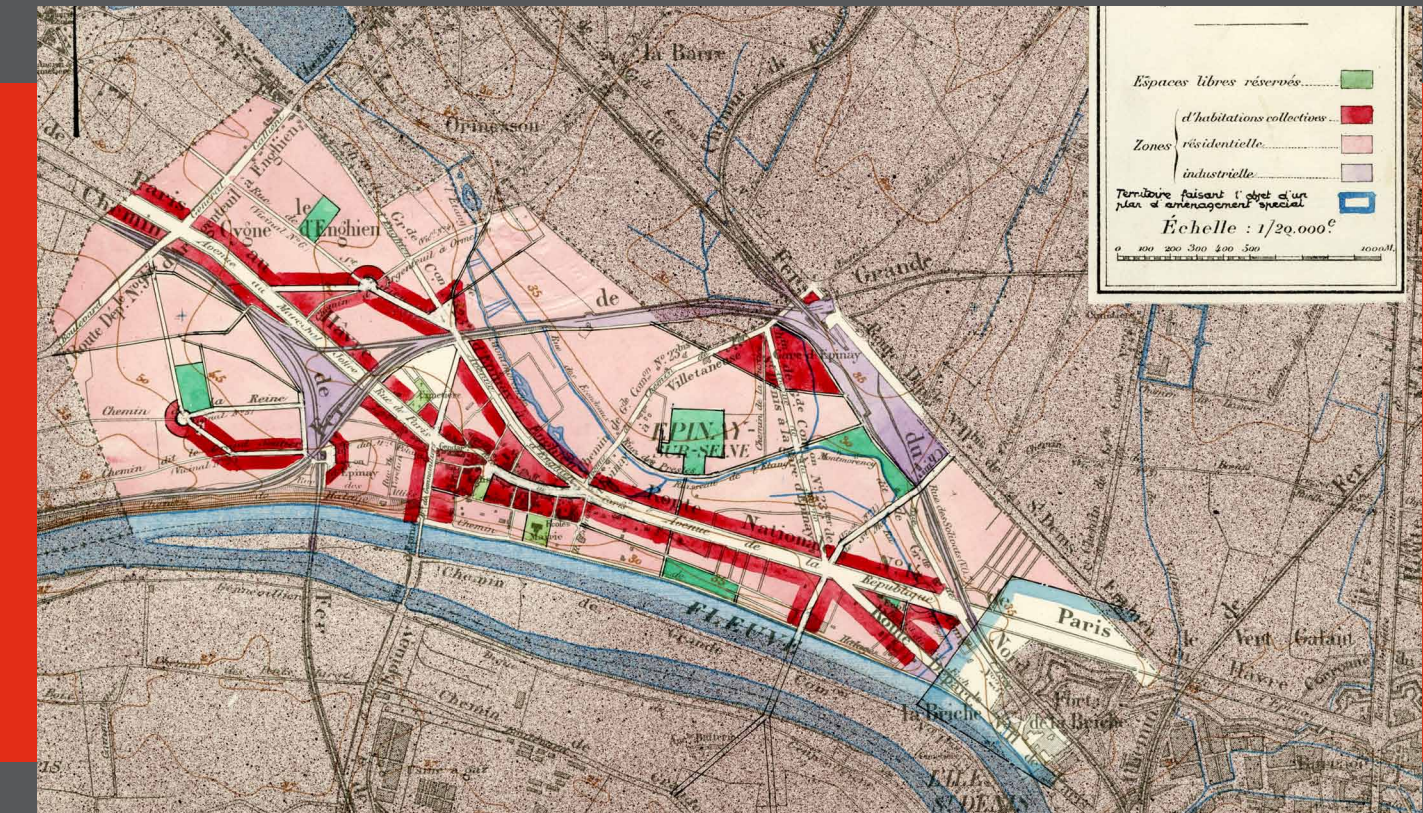
Lettre du Préfet de Police de la Seine ▶ au Maire d’Épinay-sur-Seine
relative à l’installation d’une tannerie dans le quartier de La Briche (2 juin 1917).



Dès le milieu du XIX^e siècle, le logement, notamment individuel, est devenu le mode d’urbanisation privilégié sur le territoire spinassien. C’est pourquoi l’opposition à l’arrivée de nouvelles industries a été systématique.

« Dans une banlieue nord de Paris qui comporte une importante localisation industrielle, Épinay-sur-Seine fait figure de cité résidentielle échappant à cette activité intense. »

La Préfecture de la Seine (1958)



◀ **Projet d’aménagement, d’embellissement et d’extension de la commune d’Épinay-sur-Seine en 1934.**
Ce document montre que l’essentiel du territoire spinassien est voué à l’habitat individuel, alors que les zones industrielles demeurent marginales.

LE CONTEXTE INDUSTRIEL À ÉPINAY-SUR-SEINE

Jusque dans les années 1880, **Épinay-sur-Seine est resté un village rural.**
Le terroir – surface cultivée – est consacré à la vigne, aux cultures céréalières et aux prés. Les habitants sont partagés entre commerçants, artisans et vignerons.



◀ **Le dernier vignoble** sur les coteaux d’Orgemont (carte postale ancienne, vers 1910).

À partir du milieu du XIX^e siècle, la construction de trois gares et la création en 1900 d’une ligne de tramway entre Épinay-sur-Seine et Paris (en passant par la banlieue industrielle du nord de la capitale) amorcent la transformation du village, qui prend peu à peu les allures d’une petite ville.

De modestes pavillons, généralement groupés en lotissements, s’élèvent au milieu des champs. La vigne disparaît, remplacée par les cultures maraîchères qui sont écoulées sur le marché parisien. **La population, qui comptait 500 habitants au XVIII^e siècle, atteint les 15 000 dans les années 1930.** Le secteur agricole s’amointrit pour laisser la place à de nouvelles activités : des entreprises métallurgiques, chimiques ou agroalimentaires viennent s’installer au bord de la Seine ou aux abords des gares.

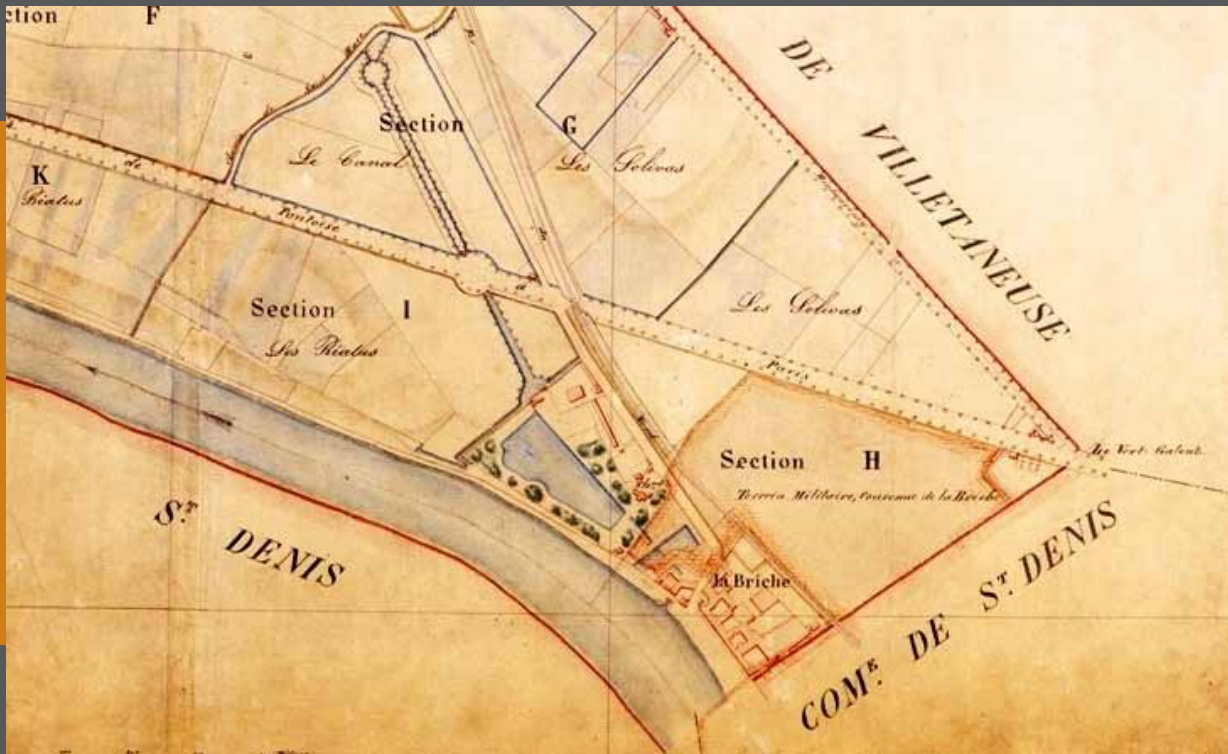


◀ **Vergers de poiriers** dans le quartier des Presles avant la construction des grands ensembles (photographie, 1960).

LE DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS ARTISANO-INDUSTRIELLES

La première blanchisserie industrielle

Au carrefour de la route de Pontoise, de la Seine et du canal de Saint-Denis va se développer un complexe artisanal-industriel lié à l’eau et à l’énergie hydraulique : buanderie, blanchisserie de laine, moulin à maïs...



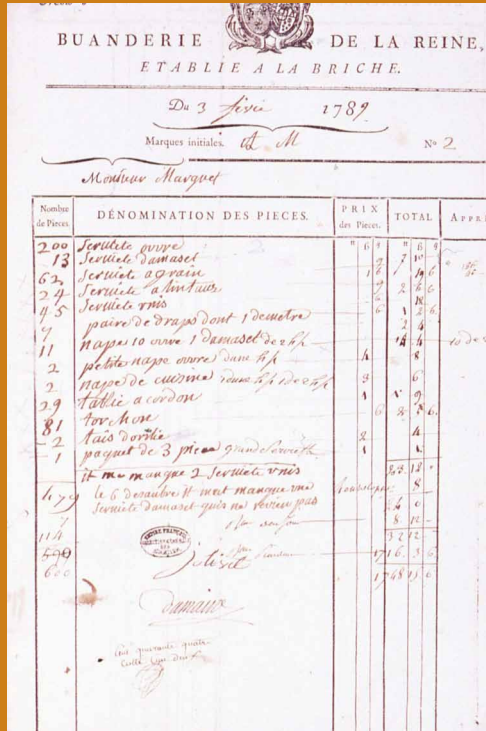
◀ Le hameau de La Briche (plan cadastral, 1846).

Buanderie de la Reine 4, boulevard Foch

L’ancienne blanchisserie de 300 m², dans laquelle travaillaient et vivaient 300 personnes, avait été créée par un banquier pressé de faire fortune. Une machine hydraulique, mue par un manège de quatre chevaux, pompait l’eau de la Seine.

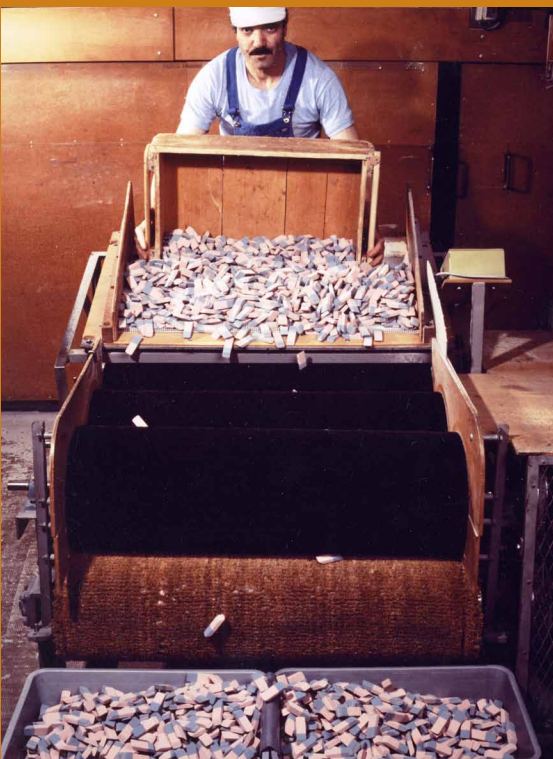


◀ Projet pour la Buanderie de la Reine (Musée Marie-Antoinette à Trianon, ©RMN).



Facture de la Buanderie de la Reine ► émise le 3 février 1789 (Archives nationales).

Trop coûteuse en frais de fonctionnement, la Buanderie de la Reine cesse son activité en 1790. L’un des bâtiments, longtemps occupé par une féculerie, puis par l’usine de gommes Mallat, subsiste aujourd’hui. Restauré, il abrite un immeuble de bureaux, l’Hôtel des Lavandières.



◀ Fabrication de gommes à l’usine Mallat (photographie, 1996).

Le bâtiment des Lavandières, ► de style classique, avant sa rénovation (photographie, 2000).



LE DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS ARTISANO-INDUSTRIELLES

Les activités proto-industrielles et industries novatrices autour du bassin hydrographique de La Briche

Tannerie Denant 10, boulevard Foch

Cette usine produisait des cuirs corroyés et des vernis pour la sellerie, la carrosserie et les chaussures. Gérée par Cyr Achille Aimable Denant, fils d’Achille Vincent Denant, l’entreprise fonctionna jusqu’en 1922. Elle fut reprise l’année suivante par l’usine de courroie Getting-Jonas.



◀ Façade de la tannerie Denant (photographie, collection particulière, 1870).



◀ Les Glacières de La Briche (carte postale ancienne, vers 1900).

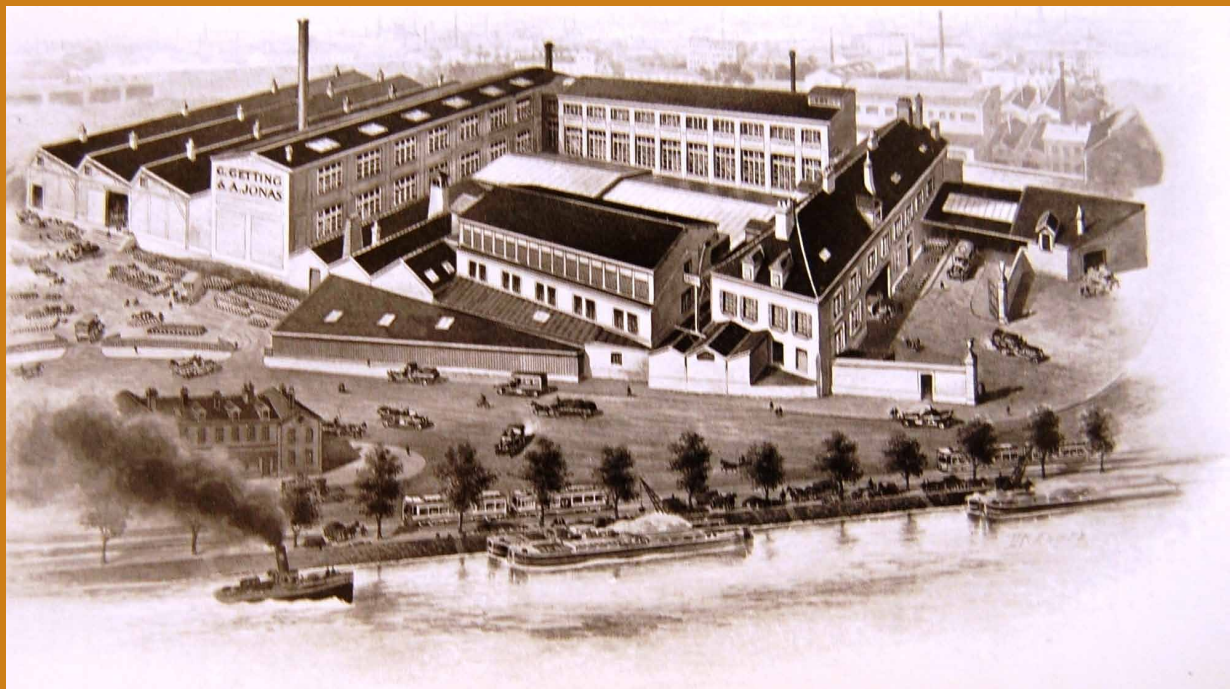
1880 : les Glacières de Paris s’installent sur le site du château de La Briche. Elles fabriquent de la glace en utilisant l’eau de l’étang alimenté par le ru d’Enghien.
1892 : le réseau hydrographique étant trop pollué, l’usine adopte un mode de production à l’ammoniaque avant de cesser son activité en 1918.
1958 : l’étang se retrouvant asséché, le département de la Seine y aménage des bassins de décantation pour les eaux des égouts.

Usine Getting-Jonas 2, rue de l’Yser

Elle comprend des bureaux et des magasins, des tanneries au chrome et au chêne, le corroyage des cuirs, des ateliers de fabrication des courroies et des cuirs industriels, des ateliers de construction mécanique et d’entretien du matériel, ainsi qu’une salle d’essais. Elle emploie 300 à 350 ouvriers.



▲ Le travail du cuir dans l’usine de Getting-Jonas (photographie, Bibliothèque Forney à Paris, vers 1920).



▲ L’usine Getting-Jonas (gravure extraite du catalogue commerciale de Getting-Jonas, Bibliothèque Forney à Paris, 1920).

LE DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS ARTISANO-INDUSTRIELLES

Huile de ricin, silice et térébenthine : les secrets de fabrication des usines chimiques

Attirées par les activités textiles, les industries chimiques profitent notamment des opportunités foncières du territoire.

Laforge 3, rue des Carrières

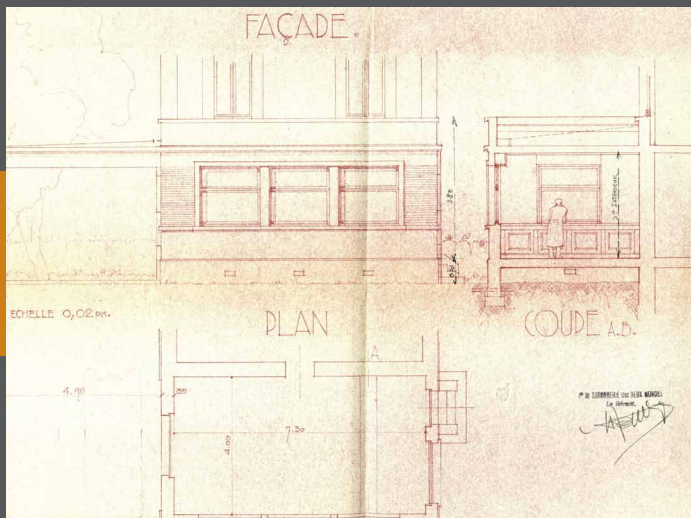
La « fabrique de produits pour apprêt des tissus et la dissolution des extraits secs pour la tannerie et la teinture » s’est établie en 1921 dans les locaux d’une fabrique de serrurerie et de charpentes métalliques jouxtant les voies ferrées de la Compagnie du Nord.



◀ **Charpente métallique** de l’usine Laforge (photographie, 2000).

La Savonnerie des Deux Mondes 62, avenue Jean-Jaurès

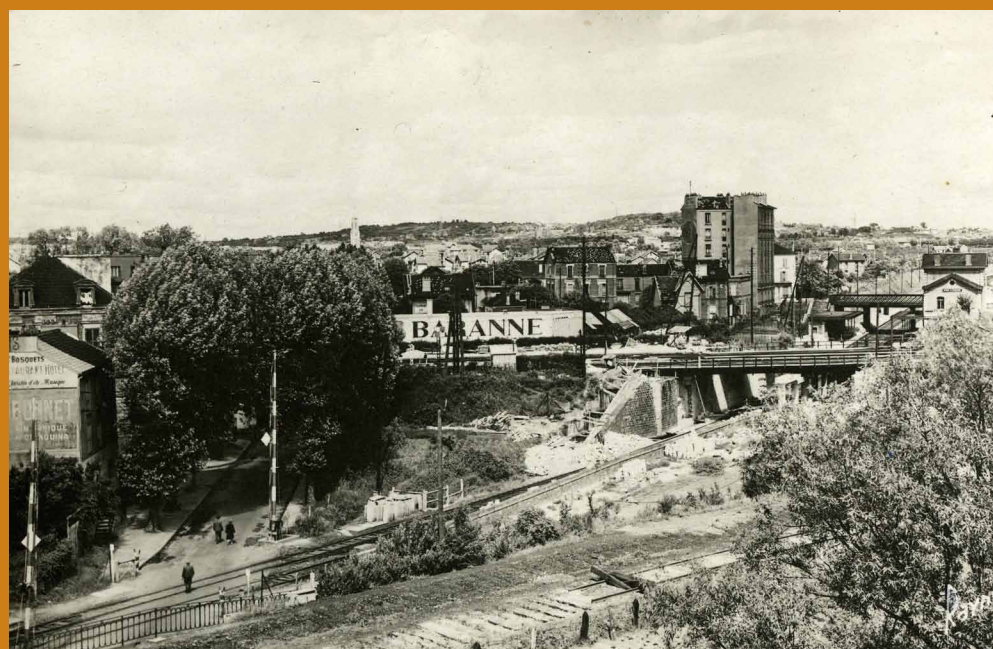
Fondée en 1853 à Paris, l’entreprise exploite ensuite un atelier de moulage-emballage de savon à Épinay-sur-Seine. Malgré les plaintes d’habitants concernant « une fumée noire et nauséabonde », elle poursuivra sa production jusqu’en 1997.



La Savonnerie des Deux Mondes (plan, 1949). ▶

Baranne 162, avenue Jean Jaurès

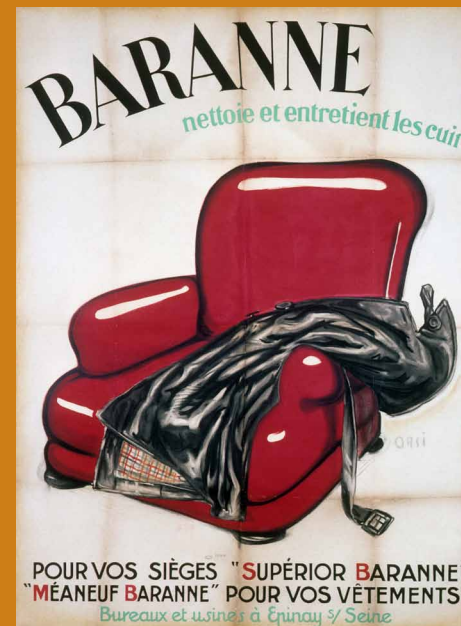
L’usine de Roger Baranne, fondée en 1853 à Paris, fabrique de l’encaustique et du cirage, mélange de cire fondue et d’essence fabriqué dans treize chaudières chauffées à la vapeur.



▲ **Quartier de la gare** d’Épinay-Villetaneuse (carte postale ancienne, vers 1930).



▲ **Façade de l’usine Baranne** (photographie, 1965).



▲ **Publicité pour Baranne** (Bibliothèque Forney / Parisienne de Photographie, 1965).

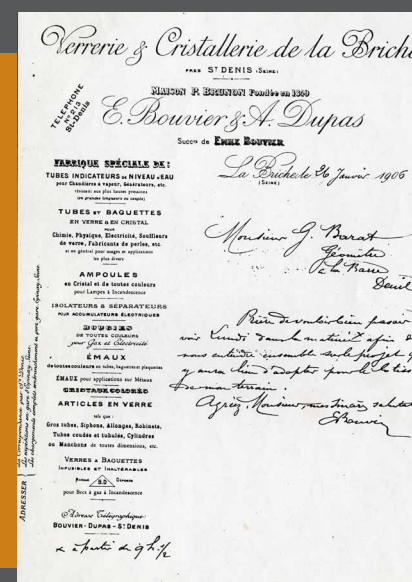
LE DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS ARTISANO-INDUSTRIELLES

Le travail du verre, une tradition spinassienne

Verrerie-cristallerie de La Briche puis verrerie Schneider

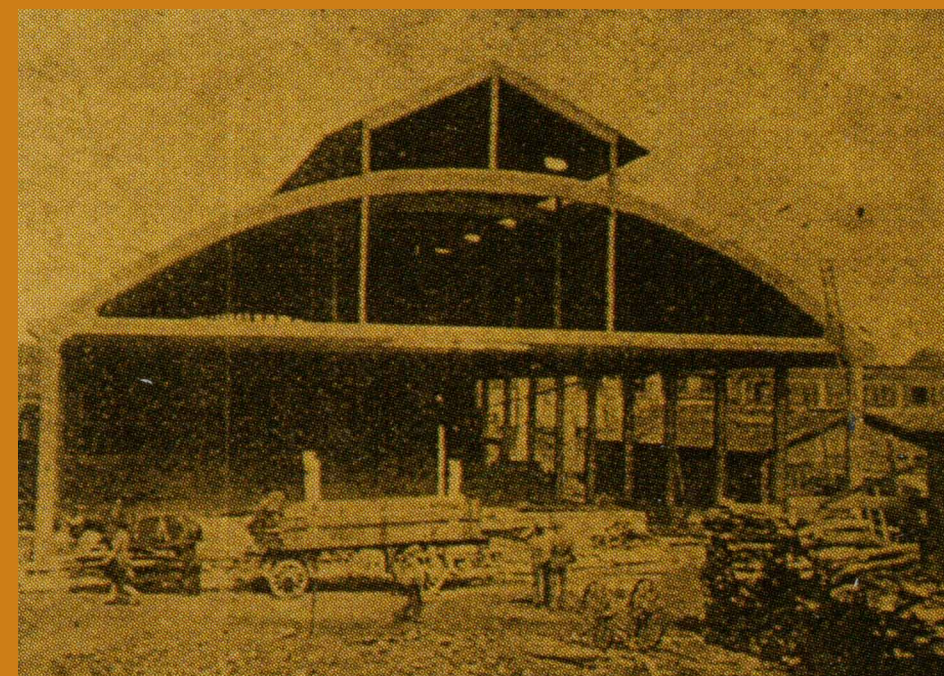
Au lieu-dit La Justice (emplacement actuel du supermarché Leclerc)

En 1897, la verrerie de La Briche fait fonctionner trois fours et, en 1905, elle emploie vingt ouvriers. Elle est reprise en 1913 par les frères Schneider. La verrerie Schneider emploie 500 personnes et exporte une grande partie de sa production en Amérique, sous la marque Le Verre Français. Jusqu’en 1931, elle participe au mouvement artistique de la verrerie, rivalisant avec les plus prestigieux ateliers de Nancy. La crise économique de 1929 lui est fatale, provoquant l’arrêt de la production en 1937.



◀ **La Verrerie-cristallerie de La Briche** (lettre à en-tête de 1906 qui nous renseigne sur la diversité de sa production).

Ateliers de décoration ▶ pour Le Verre Français (photographie, Archives Schneider, 1925-1929).



◀ **Travaux d’agrandissement** des ateliers de l’usine Schneider (photographie, Archives Schneider, 1925).

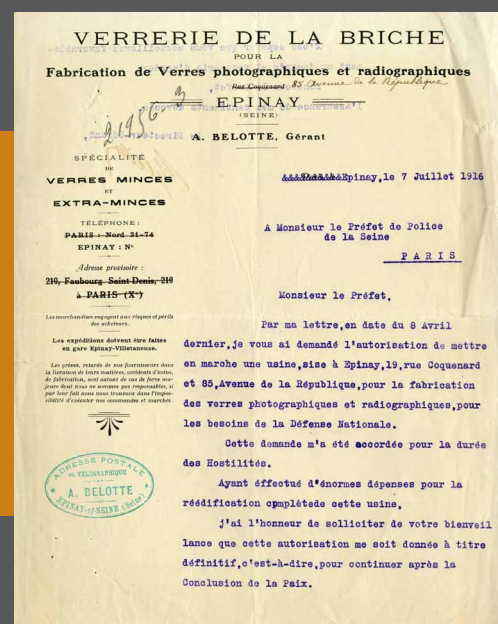
Charles Schneider, ▶ avec le chapeau, au milieu de son équipe à Épinay-sur-Seine (photographie, Archives Schneider, 1913-1914).



Verres et Glaces d’Épinay

19, rue Coquenard et 85, avenue de la République

Installée pour les besoins de la Défense nationale, l’entreprise de M. Belotte regroupe des usines de fabrication de verres photographiques et radiographiques. Elle change de nom en 1943 et devient la société Verres et Glaces d’Épinay.



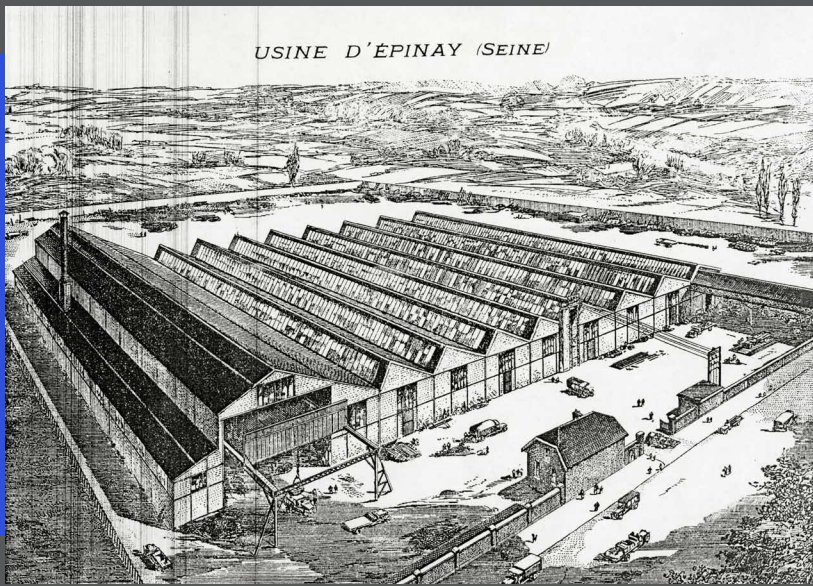
◀ **Demande d’autorisation d’exploitation** définitive de M. Belotte pour son usine à La Briche, datée du 7 juillet 1916.

LES TÉMOINS DE L'INDUSTRIE MODERNE

Les entreprises de mécanique et d'outillage

Usine Galle
144, avenue Joffre

L'usine moderne fabrique la « chaîne de Galle », chaîne sans fin à maillons articulés et engrenages, dont le brevet a été déposé par André Galle en 1829. L'entreprise confectionne ensuite toutes sortes de chaînes pour des appareils de levage et de manutention.



◀ **L'usine Galle** (gravure).

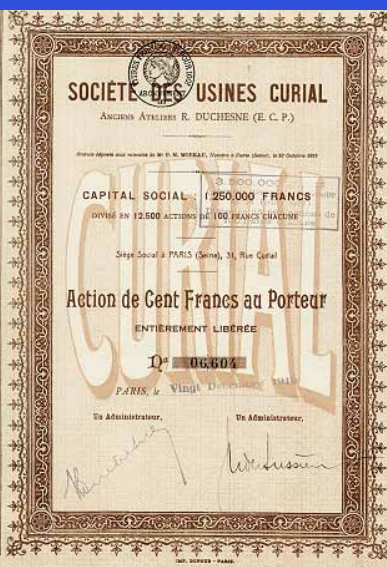
Usines Curial
Au lieu-dit Les Champs Pourris (aujourd'hui 17, rue de Saint-Gratien)

La société installe une unité de fabrication de petit outillage et de mécanique de précision. L'usine est construite en béton Hennebique, précurseur du béton armé.



◀ **Vue intérieure des usines Curial**
(photographie Hénault, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1920).

Action de 100 francs ▶
de la Société des usines Curial, 1919.



Usine de Construction Mécanique d'Épinay (CME)
48-50, avenue d'Enghien

Elle réalise des machines et outillages spéciaux destinés à la Défense Nationale et à d'importantes entreprises nationales et internationales (Dassault, Renault, Peugeot...).



◀ **Vue des ateliers**
de l'entreprise CME
(photographie, 1965).

Chaîne de fabrication ▶
de la Société Outillage
et équipements spéciaux
(photographie, 1990).



LES TÉMOINS DE L'INDUSTRIE MODERNE

Des entreprises à la pointe de la production métallurgique

Usine Gandillot
8, boulevard Foch (sur le site de l'ancienne Buanderie de la Reine)

Précurseuse, elle produit des tubes en fer creux pour l'ameublement, la construction et l'industrie.



◀ **Action Gandillot**
d'une valeur de 250 francs, vers 1965.

Aciers Durand
18, boulevard Foch

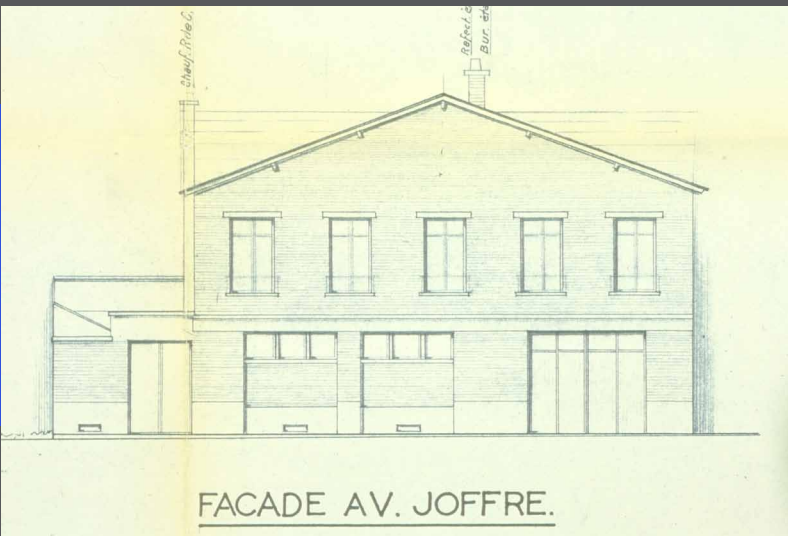
L'entreprise transforme des billettes et des ronds laminés dans le Nord ou en Lorraine en matière première suivant la demande des clients (pièces de moteurs, structures porteuses...).

À partir de 1970, le site est destiné ▶
au stockage et à la commercialisation d'aciers spéciaux
laminés, étirés ou comprimés (photographie, vers 2000).



Métalarc
19-21, avenue Joffre

Avant d'être transférée rue de l'Avenir en 1970, l'entreprise installe une antenne commerciale. Le modeste « chalet suisse » des origines est transformé en un édifice industriel de style « paquebot », le retrait des niveaux successifs et les larges baies vitrées en arc de cercle formant un belvédère.



◀ **La façade du « chalet suisse »**
(dessin, 1959).

Cisatol
159, route de Saint-Leu (dans les anciens locaux des verreries Schneider)

L'usine Cisatol est spécialisée dans le cisailage des tôles avant la vente. Dans les années 1980, elle en expédie plus de 200 000 tonnes. L'usine cesse son activité en 1987.

L'usine Cisatol avant sa fermeture ▶
(photographie prêtée par Maurice Lagrange, 1986).



LES TÉMOINS DE L'INDUSTRIE MODERNE

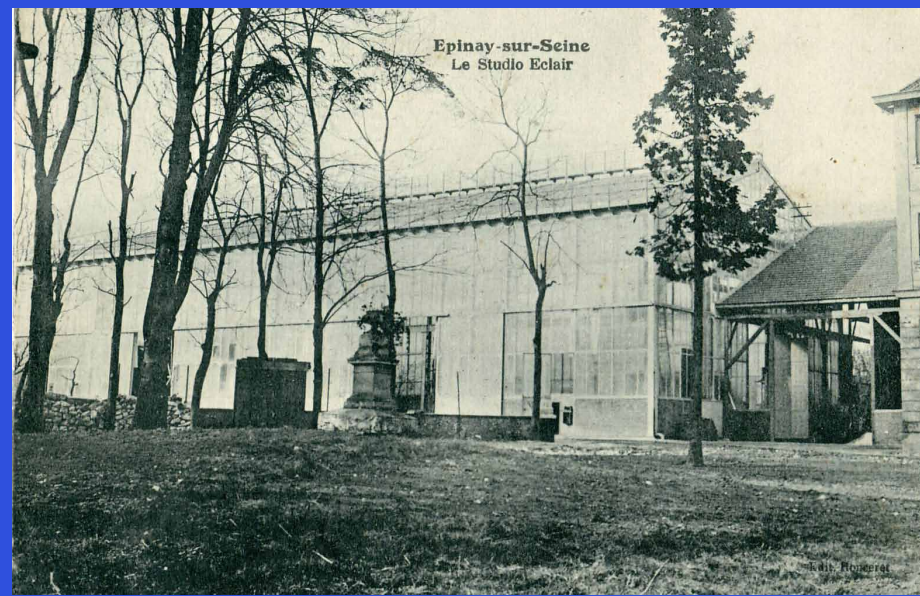
Silence... on tourne !

« *Notre usine qui ne fera ni bruit, ni fumée, ni odeur n'occupera qu'un très petit nombre d'ouvriers* ».

Déclaration de Charles Jourjon au Maire d'Épinay-sur-Seine, pour solliciter l'autorisation d'exploiter l'usine Éclair (1907).

Laboratoires Éclair 8-16, avenue de Lattre-de-Tassigny

Un « théâtre de prise de vues » est installé dans l'ancienne propriété du naturaliste Lacepède dont le magnifique parc se prête parfaitement aux scènes extérieures, tandis que les vastes communs du château abritent les laboratoires de traitement des films.



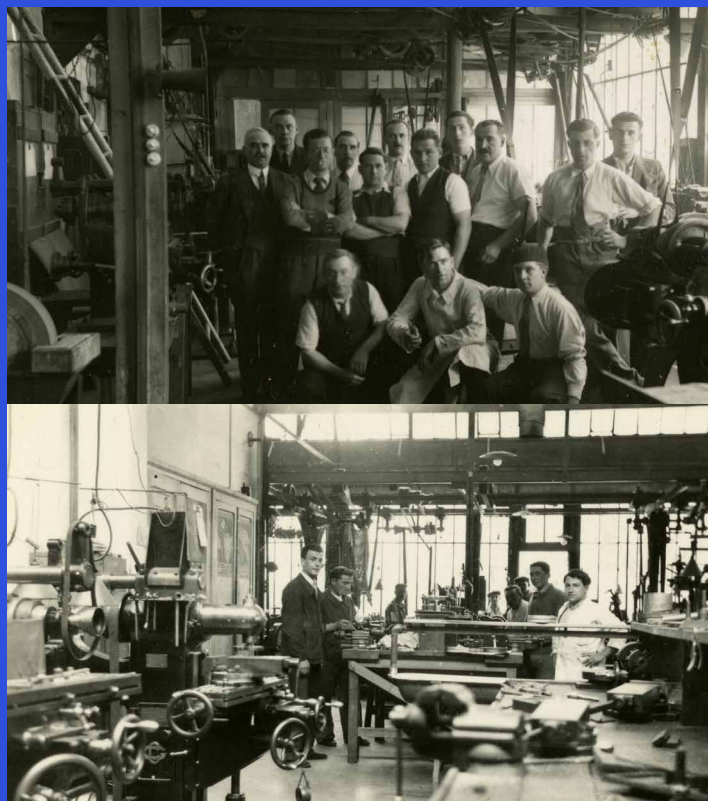
◀ À côté des communs, le « **théâtre de prise de vue** » vitré de 425 m² (carte postale ancienne).

Scène du film *Les Gaités de l'escadron* de Maurice Tourneur (collection CNC / SAF, 1913).



Studios Éclair 10, rue du Mont

Éclair rachète les studios aménagés en 1913 par un Autrichien, Joseph Menchen, et exploités par la Société des films sonores, Tobis. Rebaptisés récemment Studios d'Épinay, ils sont toujours en activité. Épinay-sur-Seine a adopté le cinéma et son industrie pour devenir la cité des industries du cinéma, reconnue au niveau national et international.



◀ **Les ouvriers et les ateliers des Studios Éclair** (photographies, prêt de Paul Ricordel, vers 1938).



▲ **La propriété, rue du Mont** (Photographie aérienne, vers 2000).



◀ **Les loges des artistes**, installées dans les communs de l'ancienne maison de retraite religieuse, la Villa Saint-Joseph (photographie, 1996).

DES ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE

L'architecture civile au service de l'industrie

Avec les innovations techniques de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'architecture industrielle évolue, en adaptant les éléments de l'architecture civile locale, puis en utilisant des matériaux nouveaux.

Usine de M. Michel, concessionnaire de la distribution en eau potable 20, rue du Port

À l'instar de la gare d'Épinay-sur-Seine, elle s'installe dans des maisons jumelles à l'architecture locale : maison rurale d'Île-de-France pour l'une, pavillon de style banlieusard pour l'autre.



◀ **Gare d'Épinay-sur-Seine** (carte postale ancienne, vers 1910).

Installé depuis 1980, Michel ► Marine a repris les locaux de M. Michel pour son activité de vente et de réparation de bateaux à moteur (photographie, 2000).

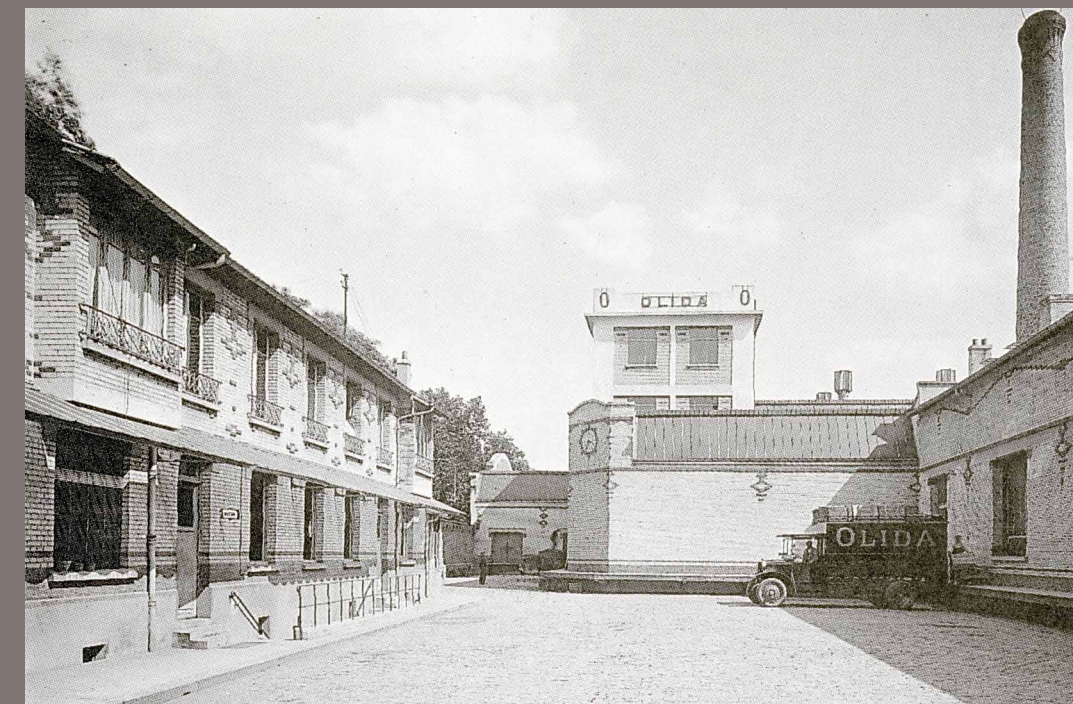


Olida 3-15, avenue Joffre

Dans les années 1920, les cultures maraîchères occupaient une grande partie d'Épinay-sur-Seine. Spécialisée dans les conserves de légumes, Olida s'y implante et fait construire :

- en 1923, une usine destinée à la fabrication de choucroute et de conserves de petits pois
- en 1930, une unité de fabrication de saucissons secs.

En 1966, la disparition des cultures maraîchères locales entraîne la fermeture de l'usine.



▲ **Le bâtiment Olida** réservé à l'administration, propose des matériaux locaux. La grande halle abritant les ateliers et la cheminée sont des éléments typiques de l'architecture industrielle (photographie).



▲ **La conserverie d'Épinay-sur-Seine** en 1936 (photographie extraite de *La Saga Olida* de Michel Rachline, publié en 1991).

DES ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE

L'utilisation de matériaux nouveaux

L'industrie se développant, la brique, le métal puis le béton vont permettre à l'architecture industrielle de réduire les coûts de construction, d'allonger les portées et d'augmenter la résistance au feu.

Usine des Béatus 28, rue des Acacias

Le site est caractéristique de l'usage de la brique et des structures métalliques dans les constructions industrielles de l'époque. La haute cheminée est symbole de modernité. En 1931, les établissements Bannier, créés en 1815 à Paris, s'installent sur le site. Ils y produisent des confitures et des marrons glacés jusqu'au début des années 1970.



◀ **La grande galerie des chaudières**
pour la cuisson des fruits à la vapeur
(photographie extraite du catalogue Bannier,
Bibliothèque Forney à Paris).

Affiche publicitaire ▶
pour les confitures Bannier.



Usine Freitag 209, route de Saint-Leu

L'unité architecturale des origines est difficile à percevoir, car l'usine de couleurs et vernis enduits a subi sept transformations en 50 ans. Cependant, le sched (toit « en dents de scie »), élément architectural apparu vers 1900, est un véritable symbole de l'usine.



◀ **Cour de l'usine Freitag**
(photographie, 2000).

L'utilisation du béton est également un élément caractéristique de l'évolution de l'architecture industrielle, comme par exemple l'usine Curial construite en béton armé Hennebique.

Construction de l'usine Curial ▶
(photographie Hénault, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, septembre 1920).



DES ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE

L'inspiration Art moderne

Né dans les années 1920 autour du Bauhaus et de l'architecte Le Corbusier, le « mouvement moderne » se caractérise par l'usage de baies en bandeaux, de pavés de verre, de béton brut, de toit-terrasse, de volume simple et cubique.

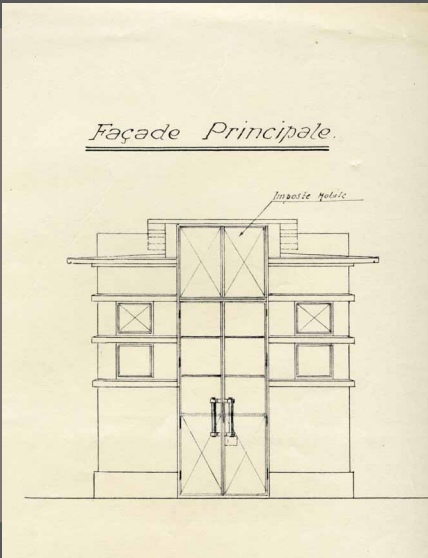
Usine des eaux 2, rue Pasteur

En 1934, pour cause de pollution de la Seine et d'extension du réseau, la compagnie générale des eaux, concessionnaire de la distribution des eaux à Épinay-sur-Seine fore cinq puits face à l'école Pasteur. Sa forme et ses matériaux sont caractéristiques de l'architecture d'Art moderne : fenêtres d'angle et en bandes, toit-terrasse, usage de la paroi de béton lisse sans décoration.



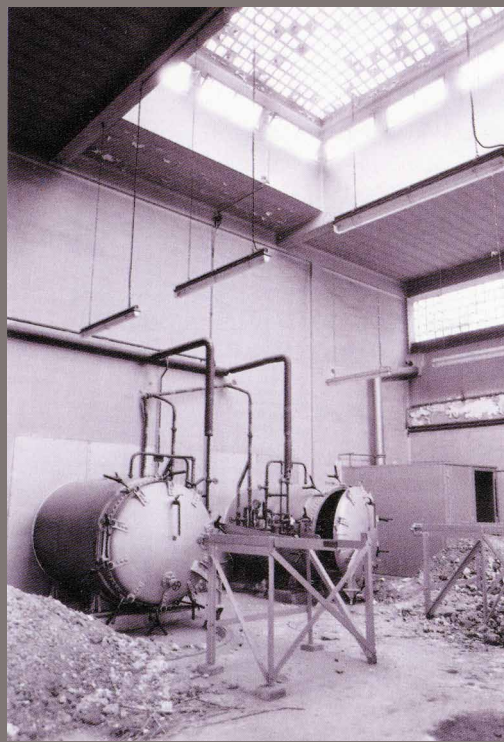
◀ **Façade de l'usine des eaux**
(photographie, 2000).

Façade de l'abri du puits A4 ▶
Construit 15 ans après l'usine,
son architecture reste moderne (plan, 1951).



L'ancien poste de la désinfection 1-5, route de Saint-Leu

Aujourd'hui Centre archéologique départemental, il possède une architecture similaire à l'usine des eaux : volume simple et cubique, baies vitrées en bandeaux. Un style adapté à son activité, puisque les lignes simples facilitent le nettoyage et la circulation de l'air répond ainsi aux préoccupations hygiénistes de l'époque.



▲ **Salle des étuves**
du poste de désinfection,
côté propre (photographie,
Archives départementales
de la Seine-Saint-Denis, 1997).

Mokarex 60-62, avenue Jean-Jaurès

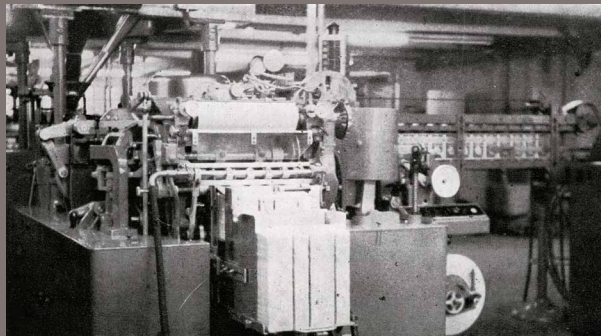
Cette « unité de torréfaction de café, de succédanés, chicorée, malt, chocolat » représente un autre exemple d'architecture moderne, grâce à ses baies en bandeaux et ses ailettes façon paquebot sur la cheminée basse.



▲ **Nom en brique de verre,**
côté avenue Jean Jaurès
(photographie, 2000).



▲ **Façade de l'ancienne usine,**
vue depuis la cour intérieure.
(photographie, 2000).



▲ **Vue des ateliers
de torréfaction**
(photographie, 1965).